



Le Gstaad Menuhin Festival vise la neutralité carbone

JULIETTE DE BANES GARDONNE

@JuliettedB

CLIMAT Le directeur du festival, Christoph Müller, s'engage dans une vaste réflexion afin d'aboutir à une manifestation écoresponsable

C'est une préoccupation de plus en plus centrale dans le monde de la culture: comment lutter contre le réchauffement climatique et ses effets? Depuis la fin de la crise sanitaire, concilier pratique artistique et responsabilité écologique est devenu un enjeu que le Gstaad Menuhin Festival & Academy prend très au sérieux. L'heure est désormais aux actes, et Christoph Müller entend remanier en profondeur l'écosystème du festival: «Avoir comme objectif de réduire notre empreinte carbone pour l'entreprise Gstaad Menuhin a engendré une vaste réflexion. Nous nous sommes d'abord rapprochés de la fondation My Climate, basée à Zurich, pour évaluer les émissions carbone du festival et de l'institution», explique le directeur. Avec plus de 60 concerts et des milliers de déplacements, l'empreinte carbone est significative, mais le verdict est assumé: la totalité des émissions s'élèvent à 2109,3 tonnes de CO₂ pour le Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit 82 kg de CO₂ par concert et par personne. Pour donner un ordre de grandeur, toujours selon My Climate, en Suisse, une personne produisait en 2019 13,51 tonnes de CO₂, soit une consommation moyenne de 37 kg par jour et par personne sur une année.

«Ces résultats laissent apparaître les champs d'action potentiels, et les défis très divers qu'ils sous-tendent, poursuit Christoph Müller. Parmi les priorités figurent les voyages et

l'hébergement de nos hôtes. Comme le festival est excentré, nous sommes particulièrement impactés par la question de la mobilité, non seulement pour nos partenaires, mais également pour notre public.» Le directeur du festival prend déjà en compte cet aspect dans la négociation avec les artistes, notamment pour les ensembles. Car pour diminuer les émissions de carbone, la «mobilité douce» des orchestres est aujourd'hui une priorité: les formations symphoniques se révèlent très polluantes, en particulier dans le cadre des tournées internationales. Le déplacement aérien d'un grand orchestre en Europe représente, en termes d'empreinte carbone, environ 20 tonnes de CO₂ et 150 tonnes pour les vols transatlantiques. Certaines phalanges l'ont d'ailleurs bien compris en nouant des partenariats vertueux avec des compagnies ferroviaires, comme Radio France avec



«Nous sommes particulièrement impactés par la question de la mobilité»

CHRISTOPH MÜLLER,
DIRECTEUR DU FESTIVAL

la SNCF ou l'Orchestre de la radio bavaroise avec la Deutsche Bahn. Si la contrainte n'est pas encore une solution envisagée par le directeur du festival, celui-ci veut impulser un changement dans l'esprit du public et des artistes pour choisir une mobilité douce: «En modifiant nos comportements en tant qu'organisation, nous pouvons tendre la main au public et aux artistes pour devenir plus responsables.» Pour les artistes invités qui ne pourraient pas se déplacer en train, une compensation des émissions en replantant des arbres est envisagée: «L'exigence de la qualité artistique reste notre priorité», précise Christoph Müller.

«Greta Thunberg» du violon

Cette réflexion écologique se manifestera également au niveau artistique avec une collaboration mise en place sur trois ans avec la violoniste Patricia Kopatchinskaja. Véritable star dans le milieu classique, la violoniste, qui réside à Berne, porte avec conviction un idéal de changement: «C'est un peu la Greta Thunberg du violon», plaisante le directeur. Avant de continuer: «C'est une artiste ultra-engagée, qui porte des projets artistiques visant à réveiller les consciences face aux changements climatiques. Sous la bannière du cycle de concerts *Music for the planet*, elle présentera chaque été trois à quatre programmes sous-tendus par des messages forts sur l'état de la nature, de l'humanité et de la société. Les thématiques du festival – humilité, transformation et migration – résonneront également avec les bouleversements que nous connaissons, explique le directeur. Nous nous devons d'être plus engagés dans ce débat societal.» ■



Menuhin, un label d'excellence pour les jeunes musiciens

CLASSIQUE Mort il y a vingt-trois ans, le fondateur du festival de Gstaad reste une figure de référence dans le monde musical, où les «Menuhin's Heritage Artists» perpétuent son nom



Dans le cadre du programme «Les Héritiers de Menuhin», le Quatuor Chiaroscuro a donné une série de cinq concerts sur six ans.
(AGNESE BLAUBARDE)


JEAN-JACQUES ROTH

Fabuleux Quatuor Chiaroscuro! Invités dans la chapelle de Lauenen, un des villages du Saanenland où le Gstaad Menuhin Festival égrène ses concerts pendant sept semaines, les quatre membres de cet ensemble fondé en 2010 ont fait briller les qualités qui les situent, désormais, parmi les meilleurs dans le monde très disputé des quatuors à cordes.

Finesse d'articulation, extraordinaire homogénéité, gradations de nuances et de couleurs travaillées au cordeau expliquent le nom que se sont donné ces quatre musiciens, qui se sont connus pendant leurs études à Londres, venant des quatre coins d'Europe. Comme le «chiaroscuro» pictural, leur style travaille en effet les contrastes entre zones d'ombre et de lumière, de manière à accentuer les reliefs dramatiques d'un répertoire souvent joué de manière plus policée.

Chez eux, tout dépote! Leurs instruments sont munis de cordes en boyaux, qui assurent les sonorités astringentes propres à l'interprétation «historiquement informée» des répertoires classiques. Entre eux, l'entente court comme un arc électrique, tendue par un engagement physique plus fréquent sur les scènes rock que dans les églises baroques – les violonistes et l'altiste jouent debout. Mais ce n'est pas du show: s'ils dansent, sourire aux lèvres, c'est pour souligner les malices d'un *Quatuor no 34* de Haydn qu'on n'a jamais entendu aussi fiévreux, insolent, virtuose.

Ils ferment les yeux dans le même sentiment d'extase que celui qui saisit l'auditeur, pris

à la gorge par cette intensité expressive

De la même manière, ils entraînent Beethoven, dans son immense *Quatuor no 9*, aux confins de son génie visionnaire, alternant les explosions d'énergie d'un homme prêt à tout casser et des répit lyriques d'une densité poignante, où s'exprime cette aspiration au sublime qui fut pour Beethoven corollaire d'un constant désespoir. On les voit alors fermer les yeux dans le même sentiment d'extase que celui qui saisit l'auditeur, pris à la gorge par cette intensité expressive qui ne faiblit à aucun moment.

Avec cette soirée mémorable, le Quatuor Chiaroscuro achève une série de cinq concerts donnés sur six ans (la pandémie a supprimé l'édition 2020) à l'enseignement des «Menuhin's Heritage Artists». C'est l'une des nombreuses initiatives du patron du festival, Christoph Müller, pour faire connaître et soutenir des jeunes musiciens, telles l'Académie de chefs d'orchestre ou la série de concerts «Jeunes Etoiles», diffusés en streaming et pour lesquels le public est appelé à voter, désignant l'étoile de l'année qui sera, l'édition suivante, réinvitée.

Feuille de route musicale

Les «artistes héritiers de Menuhin» sont déjà d'une autre trempe. Leur début de carrière a confirmé un talent de haut vol, et Gstaad leur propose de gravir une marche supplémentaire en leur assurant une série de cinq engagements. La première violoniste du Quatuor Chiaroscuro, Alina Ibragimova, a fait partie de la première volée en 2016, comme le claveciniste Jean Rondeau, la violoniste Christel Lee et le clarinetiste Andreas Ottensamer, qui

tous se produisent cet été à Gstaad – ce dernier, devenu une star, est même «artiste en résidence» avec une salve de quatre concerts.

Pour Alina Ibragimova, qui poursuit une carrière parallèle de violoniste soliste avec les plus grands orchestres, l'expérience aura permis de construire une véritable feuille de route musicale, en faisant notamment appel à des artistes associés, comme le pianofortiste Kristian Bezuidenhout. «Le label des «Menuhin's Heritage Artists» représente beaucoup pour moi. En quittant la Russie pour l'Angleterre en 1996, j'ai étudié à l'Ecole Menuhin de Londres, et j'ai eu l'occasion de rencontrer le maître. Un grand violoniste, bien sûr, mais aussi une exceptionnelle figure de mentor. C'était une grande âme. J'ai appris à son contact que pour être un bon musicien, il faut être une belle personne.» Alina Ibragimova jouera sous sa direction le double concerto de Bach à l'occasion de la cérémonie des 50 ans de la Déclaration des droits de l'homme, en 1998. Trois mois plus tard, elle interprétera cette même œuvre aux funérailles du musicien, qui avait fondé le festival en 1957, et dont l'engagement humaniste avait rayonné sur le siècle.

C'est dans ce sillage que Christoph Müller, en toute humilité, oriente la manifestation qu'il dirige depuis vingt-deux ans et qui est devenue une rampe de lancement pour beaucoup de musiciens. La violoncelliste Sol Gabetta ou la pianiste Katia Buniatishvili y ont ainsi débuté comme «jeunes étoiles». Ce dispositif de repérage précoce et d'accompagnement («cinq étoiles», souligne Alina Ibragimova) sur la durée est un double gage de fidélité: les artistes ainsi choyés nouent une relation privilégiée avec le festival, et le public s'attache à eux. La fréquentation de leurs concerts grandit ainsi d'année en année.

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 35'370
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 14
Fläche: 94'053 mm²

GSTAAD
MENUHIN
FESTIVAL
& ACADEMY

Auftrag: 1086199 Referenz: 85037647
Themen-Nr.: 831.009 Ausschnitt Seite: 3/3

Un programmeur tacticien

La nouvelle équipe de musiciens choisis pour les cinq ans à venir privilégie des artistes plus connus, pour l'instant, dans l'espace francophone, même si leurs carrières ont déjà pris une dimension internationale: le violoniste Nemanja Radulovic, le pianiste Alexandre Kantorow et la trompettiste Lucienne Renaudin Vary, à côté de la violoniste coréenne Bomsori Kim – qui sera la première, cet été, à lancer sa série, les autres démarreront en 2023. Christoph Müller confirme ainsi son talent de programmeur tacticien: même s'il n'a cessé de croître ces dernières années, pour représenter aujourd'hui un tiers de la fréquentation, le public romand reste minoritaire à Gstaad. Si la qualité superlative des petits-enfants de Menuhin donne un coup de pouce à la séduction du festival en terres francophones, ce sera un bénéfice pour tout le monde. ■

RENDEZ-VOUS

Andreas Ottensamer

Quatre concerts les 26, 27, et 28 juillet (deux concerts) en différentes formations de chambre..
.....

Christel Lee

En trio le 28 août.
.....

Jean Rondeau

En récital le 1er septembre. (LT)